

CDDDB Théâtre de
LORIENT

Pour la première fois à Lorient
L A M B E R T W I L S O N

Dossier de Presse

Le JEUDI 13 Mars 1997 à 20H30

LE FUNAMBULE

de Jean GENET

LECTURE dirigée par :Eric VIGNER

AVEC

Lambert WILSON

PRODUCTION

Le CDDB - Théâtre de Lorient -

PRIX DES PLACES

90F Tarif Plein
60F Tarif Réduit
50F Tarif Groupes scolaires

CONTACT

Bénédicte VIGNER

Responsable de la communication

GENET décrit l'art du funambule. Le texte contient une évocation magistrale de Camilla Meyer, la funambule allemande que GENET vit une nuit sur un fil à trente mètres au-dessus des pavés, dans la cour du vieux port à Marseille. GENET montre que l'amour du fil sur lequel évolue le danseur, au cirque au-dessus du public, frisant l'accident ou la mort, exige un mode de vie acétique et austère, toujours solitaire. GENET évoque la grandeur de cette vocation, l'exigence de ce métier où, dépassant les jeux classiques, du flic-flac, courbette, sauts périlleux, roues, le funambule atteint la grandeur de l'art et de la création.

GENET transpose la volonté féroce qu'il avait de se surpasser et son génie dans l'art du funambule dont il voulait d'abdallah faire un grand artiste.

LE FUNAMBULE écrit en 1958 est un des textes de GENET les plus importants.

Jean GENET, LE FUNAMBULE, Ed. Marc Barbezat, l'Arbalète, 1958.

LAMBERT WILSON

LAMBERT WILSON, après trois ans d'études théâtrales à Londres, au Drama Centre, a été, entre autres, depuis 1977, l'interprète de Claude CHABROL (*LE SANG DES AUTRES*, 1983), André TÊCHINÉ (*RENDEZ-VOUS*, 1984), PHILIPPE DE BROCA (*CHOUANS*, 1987), Andrzej ZULAWSKI (*LA FEMME PUBLIQUE*, 1983), Véra BELMONT (*ROUGE BAISER*, 1984, *MARQUISE*, 1996), Andrzej WAJDA (*LES POSSÉDÉS*, 1987), Peter GREENAWAY (*LE VENTRE DE L'ARCHITECTE*, 1987), Luigi COMENCINI (*LA STORIA*, 1985), Carlos SAURA (*EL DORADO*, 1987), Fred ZINNEMANN, qui lui a confié son premier grand rôle cinématographique *DANS FIVE DAYS ONE SUMMER*, (1981), aux côtés de Sean CONNERY, après l'avoir fait débiter à l'écran dans *JULIA* (1977), aux côtés de Jane FONDA. Il est aussi, entre autres, l'interprète de Georges WILSON (*LA VOUIVRE*, 1988), de Denis AMAR (*HIVER 54*, 1989), de Richard DEMBO (*L'INSTINCT DE L'ANGE*, 1992), de James IVORY (*JEFFERSON IN PARIS*, 1994), de John DUIGAN (*THE LEADING MAN*, 1996) et d'Alain RESNAIS (*ON CONNAÎT LA CHANSON*, 1997).

Au théâtre, il travaille avec Lucian PINTILIE (*LES DERNIERS*, de GORKI, 1978), Marcel MARÉCHAL (*GRAAL THÉÂTRE*, de Florence DELAY, 1981), Jean-Louis BARRAULT (*L'AMOUR DE L'AMOUR*, de J.L. BARRAULT, 1984), Pierre BOUTRON (*LÉOCADIA*, de Jean ANOUILH, 1986), Simon CALLOW (*LA MACHINE INFERNALE*, de Jean COCTEAU, avec Maggie SMITH, à Londres, 1986), Antoine VITEZ (*LA CÉLESTINE*, de F. DE ROJAS, avec Jeanne MOREAU, 1989), Georges WILSON (*EURYDICE*, de Jean ANOUILH, avec Sophie MARCEAU, 1991, et RUY BLAS, de Victor HUGO, 1992), Bernard MURAT (*PYGMALION*, de G.B. SHAW, 1993), Sean MATHIAS (*A LITTLE NIGHT MUSIC*, de Stephen SONDHEIM au National Theatre de Londres, 1996).

Il met en scène et interprète *LES CAPRICES DE MARIANNE* (d'A. de MUSSET) en 1994 au Théâtre des Bouffes du Nord, et en tournée dans toute la France.

Sa formation théâtrale l'a poussé parallèlement à travailler le chant.

Il étudie le répertoire de la comédie musicale américaine et enregistre un album consacré aux grands standards du genre (1989), *MUSICALS*, chez EMI, dirigé par John MC GLINN.

En 1990, il présente au Casino de Paris, puis en tournée en France, un spectacle musical, *LAMBERT WILSON CHANTE*, mis en scène par Jean-Claude PENCHENAT et dont Bruno FONTAINE assure la direction musicale. Avec ce dernier il enregistre en 1996 un album des plus belles chansons du cinéma français (*DÉMONS ET MERVEILLES*, EMI), qui donnera naissance à un spectacle dans la nouvelle salle du Théâtre de la Ville, le Théâtre des Abbesses, en Avril 1997, et qui sera mis en scène par TILLY.

Lambert Wilson participe en tant que récitant à de nombreuses compositions (PIERRE ET LE LOUP, L'HISTOIRE DU SOLDAT, LÉLIO, MANFRED, ORPHÉE, LA DANSE DES MORTS, OEDIPUS REX, LE ROI DAVID, etc, ainsi qu'à des oeuvres de B. ZIMMERMANN, et V. ULLMAN, dirigées, entre autres, par M. ROSTROPOVITCH, S. OSAWA, M. CORBOZ, F. WELSER-MÖST, M. JANOWSKY.

Lambert Wilson a enregistré : LE ROI DAVID (Corboz), OEDIPUS REX (Welser-Möst), PIERRE ET LE LOUP (Plasson), RÉDEMPTIONS (Plasson), A LITTLE NIGHT MUSIC (Cuneen) LE GENDARME INCOMPRIS ET LÉLIO (Ch. Dutoit).

Janvier 1997

PIERRE CONSTANT, OU LA METAPHORE DU FUNAMBULE

Pierre Constant demeure rue Lepic, en voisin de Jean Genet, avec lequel il « vit » depuis trente ans. Au mur, le portrait de l'écrivain, par Jean Morais. Genet, ainsi, ne le quitte pas du regard, et, sur une étagère, se démultiplie sous la plume de Cocteau qui croqua son « astre noir » un jour de 1943, à même une nappe de restaurant. Acteur, metteur en scène, mais aussi acrobate, jongleur et funambule, Pierre Constant n'a jamais croisé Jean Genet, et pourtant s'il faut parler de rencontre, en voici une exemplaire et magnifique, autour d'un texte : *Le Funambule*. « A toutes les secondes j'ai respiré avec *Le Funambule*, il est dans ma vie la rencontre que chacun attend sous une forme ou une autre ».

A l'âge de 30 ans, le comédien découvre l'œuvre romanesque et théâtrale de Jean Genet, par des amies. « C'était Dieu et le diable. J'ai été mis à nu. Genet vous somme de vous situer devant lui. Sa littérature vous oblige ». La deuxième rencontre, au cours d'un enregistrement à la radio, est encore plus fracassante. Constant entend Jean Topart dire *Le Funambule*, un texte qu'il ne connaissait pas. C'est une révélation, située dans une période où le comédien approchait de nouveau le travail du fil. « Genet me disait tout ce que j'essayais d'apprendre confusément, il me l'expliquait par sa phrase poétique ». Dès lors, Pierre Constant n'attend plus que le moment de mettre ce texte en scène « dans mes jambes, ma bouche, mon corps ». Cette attente durera vingt ans, au cours desquels il se heurtera au refus de l'auteur. « Il voulait aussi enfouir la douleur de son histoire avec Abdallah », dit Constant. Le metteur en scène, pourtant, reste convaincu de la théâtralité de cet écrit, jusque dans sa mise en page : « La calligraphie est une partition ».

Pendant ces vingt ans, Pierre (le) Constant apprivoise ce texte fondamental qui efface toutes les leçons de Jouvett et des autres. « Genet écrit sur l'art du funambule mais aussi sur l'art du poète, on trouve là son éthique, et sa relation aux autres, et à la



Pierre
Constant

mort ». *Le Funambule* devient « son » livre, dont il connaît chaque mot. Tout y est : la terrifiante solitude de la création, chaque journée de l'artiste depuis sa « merde quotidienne » jusqu'au soir où il doit briller au firmament. Au fil de son travail, la règle d'or de Genet fortifie sa vie d'acteur, et de metteur en scène. Il recopie l'ouvrage à l'attention de Maurice Béjart qui le lira à sa compagnie.

Loin de toute identification à Genet ou à Abdallah, Pierre Constant établit un dialogue avec les deux êtres, au cœur de leur relation à la création, imaginant ce qui a pu susciter çà ou là une phrase : « Je me situe dans ce mouvement de l'un à l'autre ». En 1974, il crée *Sur le fil* qu'Arrabal écrit pour lui, et qui « n'existerait pas sans Genet » dit-il. Un an avant la mort de Genet, en 1985, redoutant d'être trahi par son corps, Pierre Constant met enfin en scène *Le Funambule* en Allemagne. « Je me disais si je ne le fais pas, je vais en mourir, ça ne pouvait pas être une velléité ». A ce jour, il s'est produit peut-être deux cents fois en France et à l'étranger. Le fil de Pierre Constant n'est

pas très haut, 1,50 m, parce qu'il ne situe pas là le danger. Il voit le fil comme une utopie, caractéristique du théâtre de Genet : « C'est le théâtre de l'impossible. On travaille pour y arriver, et on n'y arrive pas. Pour Abdallah, et plus tard pour Jacky sur les circuits de course automobile, comme pour les acteurs de son théâtre, Genet exige que l'on se mette en danger. » La dernière représentation en date de *Le Funambule* remonte à l'an dernier, à Créteil. Pris par sa carrière de metteur en scène lyrique et d'acteur, Pierre Constant sait pour autant que ce n'était pas la dernière. A chacune d'entre elles, il associe une exposition sur Jean Genet, baptisée *Le bleu de l'œil* (du titre d'un scénario de Genet), balade dans la vie de l'écrivain au fil des photos et tableaux acquis ou recueillis auprès des proches de l'écrivain qu'il a rencontrés après sa mort. Chaque page de son exemplaire est noircie de ses indications et depuis trois ans, à la suite d'une représentation à l'île de La Réunion dans une prison, « son » *Funambule* est relié. De la main d'un prisonnier.

Valérie Marin L...

CCDDDB THEATRE LORIENT

PHILIPPE JANVIER

Profession : Talabarder depuis 1966 (le joueur de bombarde)

Après diverses formations, Kevrenn et Ensemble de bombardes de Rennes, Tammles, Bleizi-ru, Starkall, La Confrérie des Caisses de Bertrand Renaudin, il joue actuellement en couple avec Jean-Luc Lemoign, avec les groupes Koun et Kate-me et s'intéresse à la formation des jeunes musiciens.

- Titulaire d'un D.E. de musique traditionnelle, il enseigne dans différentes écoles, Clohars Carnoët, Baud, Redon, Muzillac et dans de nombreux stages.

- Champion de Bretagne 93

- Lauréat du Trophée "Matilin An Dall" avec Jean-Luc Lemoign - Lorient 95

- Disques :
- Tammles (82, 86, 90)
- Bertrand Renaudin et la Confrérie des Caisses invitent Janvier/Lemoign (94)
- Trophée "Matilin An Dall 95" - Festival Interceltique